

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

MERCREDI 11 ET JEUDI 12 MARS 2026 – 20 H

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä
Yunchan Lim

PHOTO : DENIS ALAÏO



La Philharmonie de Paris remercie



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

Serge Rachmaninoff

Prélude op. 3 n° 2 – orchestration de Henry Wood

Concerto pour piano n° 2

ENTRACTE

Serge Rachmaninoff

Symphonie n° 2

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Yunchan Lim, piano

Sarah Nemtanu, violon solo

Olha Dondyk, cheffe assistante*

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

*Lauréate La Maestra 2024.

G7

Les œuvres

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Prélude n° 2 en do dièse mineur – extrait des *Morceaux de fantaisie* op. 3

Orchestration de Henry Wood

Composition : 1892.

Création : le 27 décembre 1892, à Kharkov, Russie (aujourd'hui Kharkiv, Ukraine), par le compositeur au piano ; le 20 septembre 1913, dans le cadre des « Proms », au Queen's Hall de Londres, pour la version orchestrée par Henry Wood.

Effectif de la version orchestrale : 3 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons, contrebasson, 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, percussions, orgue, harpe – cordes.

Durée : environ 4 minutes.

« Je suis souvent désolé [d'avoir écrit le *Prélude*]. Je ne peux jamais, absolument jamais m'échapper d'une salle de concert sans le jouer. Il me suit partout. Pendant longtemps j'ai essayé d'y échapper en le jouant comme mon dernier bis, après tout le reste du programme. Mais j'ai abandonné – il fait maintenant partie de mon programme habituel. Et je suis devenu vraiment fatigué de le jouer. Souvent, très souvent, j'ai souhaité ne l'avoir jamais écrit » (Rachmaninoff en 1921, dans une interview donnée à Lorena A. Hickok).

En 1892, Rachmaninoff venait de terminer brillamment ses études au Conservatoire de Moscou avec les meilleures notes possibles et une médaille d'or qui n'était pas souvent décernée. À l'automne de cette même année, il donna ce qu'il considéra par la suite comme le premier concert de sa vie de pianiste professionnel, qui allait en compter nombre d'autres (notamment après son exil de Russie, exil qui le contraignit à une exténuante vie de nomade pour assurer sa subsistance). À cette occasion, il interpréta notamment un prélude en do dièse mineur de sa composition, tout juste terminé. Le succès fut immédiat, et incroyablement durable. Aujourd'hui encore, tout le monde le connaît, et il n'est pas un pianiste acceptable – car l'œuvre est bien moins difficile qu'il n'y paraît – qui ne s'y soit frotté. Impossible pour Rachmaninoff, après ce premier succès, de se produire en concert

sans qu'on lui réclame le morceau (« do dièse ! », criaient les auditoires pour qu'il le joue). Il finit par le prendre en grippe, déçu de voir qu'une grande partie du public le considérait comme le compositeur d'une seule pièce, pièce dont il estimait en outre assez peu les qualités musicales ; et il en arriva à le surnommer dédaigneusement « it », « ça », ou « Frankenstein » (car il le considérait comme un monstre échappé à son créateur*). Il faut dire que le fait de n'avoir jamais touché que les 40 roubles payés par l'éditeur (car la Russie n'avait pas ratifié alors la Convention de Berne pour la protection des œuvres littéraires et artistiques) pour une pièce interprétée des milliers de fois de son vivant devait participer de son agacement – et on le comprend...

“ Je ne peux jamais
m'échapper d'une
salle de concert
sans le jouer.

Serge Rachmaninoff

Préparant, trois mois après le concert moscovite évoqué précédemment, un récital à Kharkov, Rachmaninoff décida de compléter le prélude de trois autres morceaux. Ceux-ci devinrent quatre après que la lecture d'un commentaire laudateur de Tchaïkovski sur son talent à l'occasion d'une interview lui eut inspiré, dans une bouffée d'enthousiasme, la *Sérénade* finale du recueil des *Morceaux de fantaisie*, qui sont dédiés à son ancien professeur de composition, Anton Arenski. Mais le célébrisime prélude a aussi une autre descendance, dans le même genre cette fois. Entre 1901 et 1903, Rachmaninoff composa dix nouveaux préludes (l'*Opus 23*), qu'il compléta sept ans plus tard par les *Treize Préludes op. 32*. Cela en porte le nombre total à 24, toutes les tonalités mineures et majeures s'y trouvant représentées, sans qu'elles soient classées suivant le cycle des quintes comme chez Chopin. L'ensemble, où culmine un pianisme très romantique, prend dignement sa place dans l'histoire du genre.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Prélude op. 3 n° 2* entre au répertoire de l'Orchestre de Paris à l'occasion du concert de ce soir.

*Frankenstein est en réalité le nom du docteur qui donne vie à la créature, mais l'abus de langage est fréquent.

Concerto pour piano n° 2 en do mineur, op. 18

Moderato

Adagio sostenuto

Allegro scherzando

Composition : 1900-1901.

Création : le 27 octobre 1901, à Moscou, sous la direction d'Alexandre Siloti, par le compositeur au piano.

Dédicace : à Nicolas Dahl.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 33 minutes.

Malgré sa réputation comme compositeur et surtout comme pianiste, Rachmaninoff essuya un échec mémorable lors de la création de sa *Première Symphonie*, au mois de mars 1897. Réfugié dans un escalier, les mains sur les oreilles, le jeune homme vécut ce qu'il confia plus tard avoir été « l'heure la plus sombre de [sa] vie », tandis que Glazounov, saoul, massacrait une partition qui aurait, selon l'influent critique et compositeur César Cui, « ravi les habitants des enfers ». Les trois années suivantes virent Rachmaninoff, atteint d'une profonde blessure narcissique, se débattre avec une infécondité créatrice quasi-totale : « Quelque chose s'était brisé en moi [...]. Après des heures d'interrogation et de doutes, j'en étais arrivé à la conclusion que je devais abandonner la composition », confia-t-il plus tard. Petit à petit, pourtant, à force de séances d'hypnose et de psychothérapie, il remonte la pente, et commence de composer, sur l'insistance de son médecin, le neurologue Nicolas Dahl, un nouveau concerto pour piano. « Bien que cela puisse paraître incroyable, le traitement m'aida. De nouvelles idées musicales commencèrent à me venir – bien plus que j'en avais besoin pour mon concerto. »

Lors de sa création partielle en 1900, celui-ci éclipse totalement le premier, donné pour la première fois huit ans auparavant. Ce succès rencontré par une œuvre qui n'était alors même pas terminée (il y manquait encore le premier mouvement) ne s'est pas démenti un seul instant. La création complète et publique, à l'automne 1901, le confirme. La partition, véritable couronnement du *xix^e* siècle, s'impose comme l'une des œuvres emblématiques du genre au *xx^e* siècle, incontestablement l'un des concertos les plus universellement

appréciés du répertoire, et chéri entre tous par le cinéma : il apparaît entre autres dans *Partir, revenir* (1985) de Claude Lelouch, *Brève rencontre* (1945) de David Lean ou *Sept ans de réflexion* (1955) de Billy Wilder et le thème de son deuxième mouvement est même repris comme « échantillon » dans la chanson *All by Myself* d'Eric Carmen en 1975.

“Chaque fois que je l'entends,
j'éclate en morceaux ! Ça me
secoue ! Ça me fait trembler !
Ça me donne la chair de poule !
Je ne sais plus où je suis,
ni qui je suis, ni ce que je fais !

Le personnage joué par Marilyn Monroe
dans *Sept ans de réflexion* de Billy Wilder,
à propos du *Concerto n° 2*.

Alors que Debussy, Mahler, Strauss ou Schönberg, et bientôt Stravinski, explorent chacun à leur manière les chemins de la modernité, Rachmaninoff affirme pleinement avec ce *Concerto n° 2* les constantes d'un style fermement ancré dans le romantisme : forme en trois parties traditionnelle, mais aussi – ce qui restera sa marque de fabrique plus ou moins tout au long de sa vie – longues mélodies lyriques qui se développent de manière quasi organique, dissonances coloristes et tournures typiques. Dès les premières mesures, le compositeur installe ainsi un ton inimitable, fait de fièvre et de mélancolie, dont la demi-heure qui suit permet d'apprécier toutes les subtilités. La houle pianistique – dont la virtuosité sans scories affirme l'indubitable maîtrise de l'instrument de celui qui fut l'un des plus grands compositeurs pianistes de son époque – et orchestrale du premier mouvement, où les thèmes sont énoncés et développés suivant la forme sonate traditionnelle, cède la place au chant d'amour de l'*Adagio* et à son lyrisme passionné, avant que le flamboyant finale ne vienne mettre un terme à cette apothéose du concerto romantique.

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Le *Concerto pour piano n° 2* de Rachmaninoff est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où il fut interprété par Alexis Weissenberg sous la direction de Paul Paray. Lui ont succédé depuis Cécile Ousset en 1982, Aldo Ciccolini en 1985, André Watts en 1987, Lilya Zilberstein en 1992, Zoltán Kocsis en 1993, Krystian Zimerman en 2000, Tzimon Barto en 2003, Nelson Freire en 2008, Jorge Luís Prats en 2011, Behzod Abduraimov en 2019, Yunchan Lim et Khatia Buniatishvili en 2024.

Symphonie n° 2 en mi mineur op. 27

1. Largo, Allegro moderato – 2. Scherzo : Allegro molto
3. Adagio – 4. Allegro vivace

Composition : 1906-1907, à Dresde.

Création : en février 1909, à Moscou, sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Serge Tanaïev.

Effectif : 3 flûtes (3^e aussi piccolo), 3 hautbois (3^e aussi cor anglais),
2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones,
tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : environ 60 minutes.

Après l'échec cuisant de sa *Symphonie n° 1* de 1897, dirigée par un Glazounov à moitié ivre, qui l'avait précipité dans la dépression, la deuxième tentative de Rachmaninoff dans le genre symphonique se devait de donner des gages d'équilibre et de maturité. Le compositeur y travailla essentiellement à Dresde pendant l'année 1907, et se chargea cette fois lui-même d'en assurer la création, amorçant la carrière de ce qui devait devenir l'une de ses partitions les plus populaires. Cette œuvre ample et épanouie constitue l'aboutissement du modèle de la grande symphonie russe en quatre mouvements initié par Tchaïkovski.

Le premier mouvement, *Largo, Allegro moderato*, commence par une vaste introduction, qui permet d'énoncer aux cordes le thème matriciel de toute la symphonie, fondée – bien que de manière non démonstrative – sur un procédé « cyclique ». Densifiée par une écriture subtile, la mélodie gagne en lyrisme et se présente sous forme variée, avant que la partie *Allegro*, annoncée par un solo de cor anglais, n'introduise un climat plus orageux, presque menaçant. Un ton tout tchaïkovskien, incluant des réminiscences de la *Symphonie « Pathétique »*, domine, et l'énergie s'interrompt brusquement lors de la conclusion dans un spectaculaire *fortissimo*.

Dans le deuxième mouvement, *Allegro molto*, le discours est dominé de part et d'autre, par un thème énoncé aux cors inspiré de la mélodie de plain-chant, *Dies irae* – qui parcourt toute l'œuvre de Rachmaninoff – ainsi que par une cantilène plus lyrique aux cordes, rappelant le style de Borodine, agrémentée aux bois de délicates figures en arabesques.

Le troisième mouvement, *Adagio*, est sans doute le plus connu de l'œuvre, s'imposant comme pleinement représentatif du style de Rachmaninoff. Gorgé de superbes inspirations mélodiques, qui procèdent du thème matriciel de toute la symphonie mais réinvestissent encore, par moments, le motif du *Dies irae*, c'est une romance pour orchestre d'un lyrisme irrésistible, dont l'écriture est cependant riche de subtilités d'écriture et orchestrales. L'aspect élégiaque de certains passages, notamment confiés au hautbois, a souvent enflammé l'imagination des commentateurs, qui ont proposé, pour cette page, nombre de « programmes » secrets, dont aucun ne fut cependant jamais confirmé par le compositeur.

Bouillonnant d'énergie, le finale *Allegro vivace*, aux couleurs plus typiquement russes, semble vouloir balayer les nuages mélancoliques. La mélodie d'abord tourbillonnante, agrémentée de marches et de fanfares, se fait ensuite plus large et lyrique, tandis que le discours intègre des souvenirs des autres mouvements, dont bien sûr le thème matriciel. Rachmaninoff, se livrant à une véritable démonstration d'écriture, morcelle et superpose ensuite les mélodies, avant que la symphonie ne s'achève en un pur geste d'alcrité orchestrale.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'œuvre est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis novembre 1974, où André Prévin la dirigea au Palais des Congrès, puis au Théâtre des Champs-Élysées. Semyon Bychkov la dirigea à trois reprises en 1990, 1997 et 1998 et Christoph Eschenbach en 2003 au Théâtre Mogador. Elle fut dirigée en 2008, Salle Pleyel, par Marin Alsop, puis à la Philharmonie par Paavo Järvi en 2010, et par Osmo Vänskä en 2017.

EN SAVOIR PLUS

- Jacques-Emmanuel Fousnaquer, *Rachmaninov*, Seuil, coll. « Solfèges », 1990.
- Jean-Jacques Groleau, *Rachmaninoff*, Actes Sud / Classica, 2011.
- André Lischke, *Sergueï Rachmaninov, portrait d'un pianiste*, Buchet-Chastel, 2020.
- Serge Rachmaninoff, *Rachmaninov par lui-même, réflexions et souvenirs d'un maître du piano*, traduction et notes de Carine Masutti, Buchet-Chastel, 2022.
- Aude Samama, François Hudry, *Rachmaninov*, BD, 2 CD, Nocturne/BDMusic, coll. « BD Classic », 2011.
- Damien Top, *Sergueï Rachmaninov*, Bleu Nuit Éditeur, coll. « Horizons », 2013.

Le compositeur Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin du romantisme du XIX^e siècle. Né en 1873, il reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Petersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolai Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : il écrit des opéras (*Esmeralda*, 1888, ou *Aleko*, 1893), pour l'orchestre et pour le piano (*Concerto n° 1 pour piano* et *Prélude op. 3 n° 2*). Après une période dépressive, due a priori à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2 pour piano* (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine Natalia, un séjour à Dresde (1906-09) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano* (1901), le *Concerto n° 3 pour piano*, *Les Cloches* ou les *Études-tableaux*. La mort, en 1915, de Scriabine (son condisciple

chez Zverev) l'affecte considérablement, puis la révolution d'Octobre 1917 le force à l'exil. Fin 1918, il finit par gagner les États-Unis avec son épouse. À New York, il se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose (il ne composera à nouveau qu'en 1926). C'est l'occasion pour lui de se frotter à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli*, *Rhapsodie sur un thème de Paganini*). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre la Suisse et les États-Unis, où le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, il est emporté par un cancer des poumons, le 28 mars 1943.

Klaus Mäkelä

Les interprètes

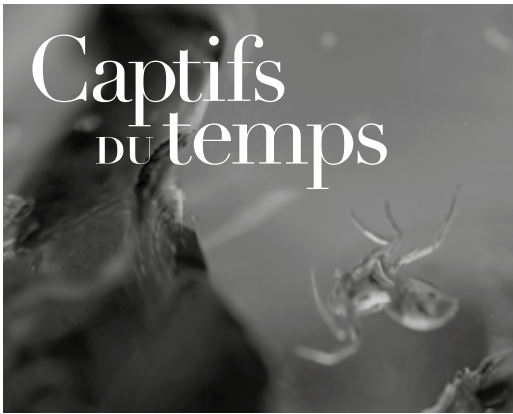
Klaus Mäkelä est le chef principal de l'Orchestre philharmonique d'Oslo depuis 2020 et le directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis septembre 2021. En septembre 2027, il prendra les fonctions de chef principal du Royal Concertgebouw Orchestra d'Amsterdam et commencera son mandat de directeur musical du Chicago Symphony Orchestra. Klaus Mäkelä enregistre en exclusivité pour Decca ; il a réalisé trois albums avec l'Orchestre de Paris, notamment les œuvres de Stravinski et Debussy pour les Ballets russes, la *Symphonie fantastique* de Berlioz et *La Valse* de Ravel. Pour sa cinquième saison avec la formation parisienne, Klaus Mäkelä dirige une programmation éclectique, de la *Missa solemnis* (Beethoven) à *Antigone* (Pascal Dusapin), avec une place de choix dédiée au répertoire français et aux œuvres contemporaines. L'été 2026 le verra faire ses débuts à l'opéra, aux côtés de l'Orchestre, au Festival d'Aix-en-Provence avec *La Femme sans ombre* de Strauss dans une nouvelle production de Barrie Kosky, et *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartók en version de concert. Au cours de la saison, il est aussi invité à diriger les Berliner Philharmoniker. Avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo, le chef finlandais a enregistré l'intégralité

des *Symphonies* de Sibelius, le *Premier Concerto pour violon* de Sibelius et celui de Prokofiev avec Janine Jansen, ainsi que les *Symphonies n^{os} 4, 5 et 6* de Chostakovitch. La saison de Klaus Mäkelä aux côtés de cet orchestre s'achèvera avec le spectaculaire *Kraft* de Magnus Lindberg. Elle est également ponctuée par une tournée en janvier, des résidences à Hambourg, Vienne, Paris et Essen et des représentations de la *Symphonie n^o 8* de Chostakovitch, de la *Suite Lemminkäinen* de Sibelius et des *Concertos pour violon* de Tchaïkovski et de Sibelius avec Lisa Batiashvili. Avec le Royal Concertgebouw Orchestra, les concerts aux BBC Proms et au Festival de Salzbourg sont suivis d'une tournée automnale en Corée du Sud et au Japon et d'une résidence au Festival de Pâques de Baden-Baden. À la tête du Chicago Symphony Orchestra, Klaus Mäkelä effectue plusieurs résidences au Symphony Center de Chicago, ainsi qu'une tournée américaine comprenant une soirée au Carnegie Hall, et deux concerts au Festival de Ravinia. Au cours de la saison, il est invité à diriger les Berliner Philharmoniker. Également violoncelliste, il donne des concerts aux côtés de membres de l'Orchestre de Paris et du Royal Concertgebouw Orchestra.

Yunchan Lim

Né à Siheung (Corée) Yunchan Lim commence l'apprentissage du piano à l'âge de 7 ans. L'année suivante, il intègre l'académie musicale du Seoul Arts Center puis, à 13 ans, le sélectif Institut national coréen pour les jeunes talents dans le domaine artistique (KNIGA), où il est l'élève de Minsoo Sohn. Il collectionne ensuite les prix aux concours internationaux : deuxième prix et prix spécial au concours de Cleveland, troisième prix et prix du public au concours Cooper... En 2022, il est le plus jeune lauréat du concours Van Cliburn, à l'âge de 18 ans. Depuis, il se produit en compagnie des plus grands orchestres : philharmoniques de New York,

Los Angeles, Munich, Séoul, symphoniques de Chicago, Lucerne, Boston, Tokyo, de la BBC... Il enregistre pour Decca, chez qui il a fait paraître les *Études op. 10 et op. 25* de Chopin, les *Études d'exécution transcendantes* de Liszt ou encore le *Concerto « Empereur »* de Beethoven. Après deux ans à l'Université nationale des Arts de Corée, il étudie aujourd'hui au conservatoire de musique de la Nouvelle-Angleterre à Boston auprès de Minsoo Sohn. On a pu entendre Yunchan Lim à la Philharmonie de Paris en 2025, en récital pour son interprétation des *Variations Goldberg*, et en soliste aux côtés de l'Orchestre de Paris, déjà dans Rachmaninoff.



Captifs du temps

Installation de Alžběta Wolfová

6 février > 18 mars 2026 | niveau 2

L'installation est en accès libre aux heures de représentation des spectacles sur présentation d'un billet de concert.

Une exposition produite par la Fondation Signature,
en collaboration avec la Philharmonie de Paris
En collaboration avec le Muséum national d'Histoire naturelle



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



FONDATION
SIGNATURE

Orchestre de Paris

Première formation symphonique française avec ses 119 musiciens, l'Orchestre de Paris est mené depuis septembre 2021 par Klaus Mäkelä, son dixième directeur musical. Il se distingue par une large palette de projets aussi variés qu'ambitieux, multipliant les initiatives pédagogiques comme les propositions artistiques novatrices. Après la première mondiale de l'opéra *Antigone* de Pascal Dusapin dans une mise en scène de Netia Jones, plusieurs créations contemporaines sont au programme (Eduard Resatsch, Helena Tulve, Esa-Pekka Salonen...). La saison fait la part belle au cinéma, avec la sortie en salles au printemps 2026 du film *Nous l'Orchestre* de Philippe Béziat, capté au plus près des musiciens. On pourra également retrouver l'Orchestre et son chef dans un documentaire sur la tournée asiatique de juin 2025. L'Orchestre a noué une fructueuse collaboration avec le compositeur de musiques de film Alexandre Desplat. L'Orchestre et Klaus Mäkelä, qui ont déjà à leur actif trois disques chez Decca, sont en tournée au mois de mars à Amsterdam, Cologne et Vienne. Une tournée en Chine suivra avec Esa-Pekka Salonen à la baguette et Renaud Capuçon en soliste. Sur le plan pédagogique, l'Orchestre a mis en place une Académie internationale destinée à de jeunes instrumentistes en fin d'études, désireux

d'acquérir une solide expérience de l'orchestre. L'Orchestre a élu résidence à la Philharmonie dès son ouverture en 2015 ; il participe aujourd'hui à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre. L'élargissement des publics est au cœur de ses priorités : que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs, à Paris ou en banlieue, l'Orchestre offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires, aux jeunes – avec des concerts spécifiquement dédiés aux moins de 28 ans – ou aux citoyens éloignés de la musique. Fondé en 1967, héritier d'une longue histoire qui remonte au début du XIX^e siècle, l'Orchestre a vu se succéder à sa direction Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding. À partir de septembre 2027, Esa-Pekka Salonen en sera le chef principal pour une durée de cinq ans. Témoin du lien privilégié tissé au fil des ans avec des solistes d'exception, Sarah Nemtanu a rejoint l'Orchestre à titre permanent en tant que violon solo le 1^{er} janvier 2026.

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Christian Thompson

Directeur

Klaus Mäkelä

Directeur musical

Violons 1

Sarah Nemtanu

Eiichi Chijiwa

Vera Lopatina

Nathalie Lamoureux

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Phuong Mai Ngô

Elsa Benabdallah

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Pascale Meley

Violons 2

Claire Dassesse

Nikola Nikolov

Philippe Balet

Anne-Sophie Le Rol

Joseph André

Line Faber

Akemi Fillon

Lusine Harutyunyan

Florian Holbé

Andreï Iarca

Miranda Mastracci

Ai Nakano

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Damien Vergez

Altos

David Gaillard

Nicolas Carles

Florian Voisin

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Stéphanie Huang

Éric Picard

Alexandre Bernon

Delphine Biron

Eve-Marie Caravassilis

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Jelena Ilic*

Contrebasses

Ulysse Vigreux

Sandrine Vautrin

Marie Van Wynsberge

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Iris Plaisance-Godey*

Flûtes

Vincent Lucas

Vicens Prats

Bastien Pelat

Anais Benoît, *piccolo*

Hautbois

Sébastien Giot

Rémi Grouiller

Gildas Prado, *cor anglais*

Clarinettes

Pascal Moraguès

Olivier Derbesse

Julien Desgranges,
clarinette basse

Bassons

Giorgio Mandolesi

Lionel Bord

Amrei Liebold, *contrebasson*

Cors

Benoît de Barsony

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Trompettes

Célestin Guérin

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin

Cédric Vinatier

Jose Isla Julian

Tuba

Stéphane Labeyrie

Harpe

Alexandra Bidi

Timbales

Camille Baslé

Percussions

Éric Sammut

Emmanuel Hollebeke

Nicolas Martyniciow

Emmanuel Joste *

Orgue

Loriane Llorca *

*Musicien supplémentaire

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens sont habillés par **FURSAC**

Rejoignez

Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100€
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting,
Caisse d'Épargne Île-de-France,
Widex, Fondation CASA, Fondation
Forvis Mazars, The Walt Disney
Company France, Tetracordes,
Fondation Baker Tilly & Oratio,
Executive Driver Services, PCF Conseil,
DDA SAS, MorePhotonics,
Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÈCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Sylvie Buhagiar, Annie Clair, Agnès
et Vincent Cousin, Pascale et
Éric Giuily, Annette et Olivier Huby,
Tuulikki Janssen, Dan Krajcman,
Brigitte et Jacques Lukasik, Hyun Min,
Danielle et Bernard Monassier, Carine
et Éric Sasson, Martin Vial.

MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertière,
Ghislaine et Paul Bourdu,
Amanda Brotman et
Antoine Schettritt, Jean Cheval,
Anne-Marie Gaben,
Thomas Govers, Yumi Lee,
Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron,
Patrick Saudejaud.

MEMBRES MÈCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Nicolas Chaudron, Catherine
et Pascal Colombani, Anne
et Jean-Pierre Duport, Thomas
Ferezou et Aurélien Parent-Koenig,
Olivier Girault, Christine Guillouet
Piazza et Riccardo Piazza,
Marie-Claire et Jean-Louis Loflute,
François Lureau, Michael Pomfret,
Eileen et Jean-Pierre Quéré,
Olivier Ratheaux, Martine et
Jean-Louis Simoneau, Aline et
Jean-Claude Trichet.

MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécrot, Daniel Bonnat,
Brigitte et Yves Bonnin,
Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal,
Hélène Charpentier, Maureen et
Thierry de Choiseul, Isabelle Clerc,
Claire et Richard Combes,
Jean-Claude Courjon, Véronique
Donati, Vincent Duret, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Glória Ferreira, Christine Francezon,
Bénédict et Marc Graingeot,
Paul Hayat, Maurice Lasry, Christine
et Robert Le Goff, Michèle Maylié,
Anne-Marie Menayas, Clarisse
Paumerat-Peuch, Marc Pellas,
Tsifa Razafimamonjy, Eva Stattin et
Didier Martin.

Entreprises ASSOCIEZ VOTRE IMAGE A CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées «Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.



CONTACTS

Margaux Labit

Chargée de mécénat
et de parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16

• mlabit@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang

Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette

Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50
• lmoissette@philharmoniedeparis.fr



L'HARMONIE POUR TRAJECTOIRE.

Depuis 15 ans, Executive Driver Services est mécène de l'Orchestre de Paris. La musique symphonique nous inspire l'excellence que nous réservons à nos passagers.

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES



avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller



MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs
Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant
- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot
- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot
- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa Grande Mécène Fondatrice Aline Foriel-Destezet
- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq
- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

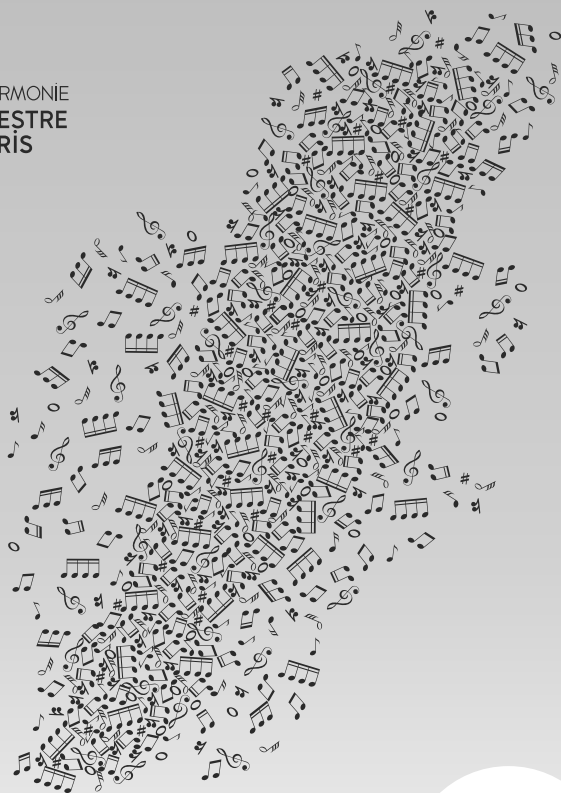
EURO
GROUP
CONSULTING



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

Eurogroup Consulting,
mécène principal de
l'Orchestre de Paris
depuis

20 ans



**Aligner nos passions, libérer les énergies,
créer le mouvement**